

# L'intervention en sciences humaines

*l'importance des représentations*



Sous la direction de  
**Lilian Negura**

CRIEVAT  
Centre de recherche et d'intervention  
sur l'éducation et la vie au travail  
Pavillon des sciences de l'éducation  
2320, rue des Bibliothèques  
Local 658, Université Laval  
Québec (Québec) G1V 0A6



**Pratiques d'accompagnement professionnel**  
***Collection dirigée par Bruno Bourassa, Ph.D***

La vie au travail s'est largement transformée au cours du siècle dernier. Aujourd'hui, elle évolue sous l'effet d'une économie globale caractérisée par la concurrence, le développement scientifique accéléré et l'omniprésence des technologies de l'information. Travailleuses et travailleurs doivent conjuguer avec ces changements rapides et incessants. On mise sur leur autonomie, leur capacité de maintenir leurs compétences à jour et leur créativité pour relever les nombreux défis qu'ils auront à affronter tout au long de leur parcours professionnel. Il en va de même pour les collectifs et les organisations qui doivent s'ajuster à cette mouvance constante. Les changements qui touchent la vie au travail peuvent se révéler très stimulants et prendre la forme de projets émancipateurs. Cependant, ces mêmes changements, comme le montrent de nombreux résultats de recherches et témoignages, sont porteurs d'incertitude, de confusion et de souffrance. L'indécision professionnelle, les problèmes d'insertion, de maintien en emploi (chômage, précarité, épisodes de désaffiliation plus ou moins importants) et de transition vers la retraite, de même que les difficultés de conciliation vie personnelle/vie au travail et de santé psychologique au travail, comptent parmi les manifestations souvent associées aux crises que provoquent les configurations nouvelles de l'intégration socioprofessionnelle.

En corollaire, une panoplie de pratiques et de dispositifs d'accompagnement ont vu le jour pour soutenir personnes et collectifs, de telle manière qu'ils puissent traverser ces zones de turbulence en maintenant leur équilibre et en prenant du pouvoir d'agir sur ce qui les déstabilise. Tout en misant sur les compétences issues de leur formation initiale, les professionnelles et professionnels de l'orientation, de l'éducation continue et de l'intervention psychosociale font preuve d'ingéniosité pour élaborer des savoirs nouveaux qui leur permettront de composer le mieux possible avec l'inusité des situations auxquelles ils doivent faire face et les doutes qu'elles suscitent.

Consacrée à l'étude de ces pratiques d'accompagnement professionnel, la présente collection est destinée au milieu de la recherche et à celui de la pratique. Les contributions attendues prendront la forme de réflexions et de résultats d'études permettant de répondre à différentes questions relatives aux pratiques d'accompagnement? Quelles sont-elles? Quels sont les enjeux qui influencent leur développement, leur évolution? Comment se transforment-elles? En quoi innove-t-elles? Quels savoirs produisent-elles? Quelles sont les méthodes de recherches les plus susceptibles de bien servir l'analyse de ces pratiques et de contribuer à leur développement? Cette collection a en quelque sorte comme objectif de constituer un instrument de veille et de mise en valeur du potentiel heuristique des pratiques d'accompagnement telles qu'elles évoluent, en se confrontant à des conditions organisationnelles et à des expériences de travail qui se transforment de multiples manières.

# L'intervention en sciences humaines : l'importance des représentations



# L'intervention en sciences humaines : l'importance des représentations

Sous la direction de  
Lilian Negura



**Presses de  
l'Université Laval**

*Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.*

*Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.*

Financé par le gouvernement du Canada  
Funded by the Government of Canada



Mise en page : In Situ

Maquette de couverture : Laurie Patry

© Presses de l'Université Laval. Tous droits réservés.

Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 2016

ISBN : 978-2-7637-2316-7

PDF : 9782763723174

Les Presses de l'Université Laval

[www.pulaval.com](http://www.pulaval.com)

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

# TABLE DES MATIÈRES

Notes biographiques des auteurs.....	IX
Introduction .....	1
<i>Lilian Negura et Jean-Marie Seca</i>	

## PREMIÈRE PARTIE

### ASPECTS ÉPISTÉMOLOGIQUES ET THÉORIQUES

#### **Chapitre I**

La pensée sociale et professionnelle dans l'action : l'intervention au carrefour des représentations .....	11
<i>Lilian Negura et Claude Lavoie</i>	

#### **Chapitre II**

L'insoutenable polymorphie de la notion de représentation dans l'intervention en sciences humaines .....	41
<i>Jean-Marie Seca</i>	

#### **Chapitre III**

Les sciences sociales aux prises avec l'appropriation de leurs savoirs : les enjeux de la recherche participative quand les sciences sociales se sont vulgarisées.....	65
<i>Marc-Henry Soulet</i>	

#### **Chapitre IV**

Intervenir, pour quoi faire? .....	77
<i>Yann Le Bossé</i>	

## DEUXIÈME PARTIE

### PERSPECTIVES DISCIPLINAIRES SUR L'INTERVENTION

#### **Chapitre V**

Politiques d'activation et nouvelles « frontières » du travail social .....	99
<i>Dahlia Namian et Jonathan Binet</i>	

## **Chapitre VI**

L'analyse institutionnelle, une sociologie d'intervention: socianalyse  
et analyse interne (1964-2014) ..... 129

*Rémi Hess*

## **Chapitre VII**

Intervention psychosociologique ou ingénierie psychosociale :  
l'emprise du modèle expérimental sur l'abord des représentations ..... 145

*Jean-Pierre Minary*

## **Chapitre VIII**

Entre autonomie, contrôle et émancipation: le concept d'empowerment  
dans le champ de la direction et le champ médical ..... 169

*Marie-Pier Rivest et Nicolas Moreau*

### **TROISIÈME PARTIE**

#### **ÉTUDES DE CAS ET APPROCHES DE TERRAIN**

## **Chapitre IX**

Sociologies de l'intervention et action collective.  
Pour une sociologie des intervenants en situation de crise ..... 193

*Jean-Yves Causer et Gilles Ferréol*

## **Chapitre X**

L'école en souffrance: enquête-action et critique de l'idéologie  
managériale ..... 213

*Marie-France Maranda, Jean-Simon Deslauriers et Simon Viviers*

## **Chapitre XI**

Des sociologues chez les médecins: représentations croisées  
des disciplines et des pratiques ..... 245

*Cherry Schrecker et Ingrid Voléry*

## **Chapitre XII**

Les réseaux sociaux, nouvel espace interactif pour les représentations  
sociales et l'intervention.  
En discutant de psychanalyse, de psychiatrie et de santé mentale  
sur *Facebook, Twitter et Yahoo! Answers* ..... 271

*Annamaria Silvana de Rosa, Emanuele Fino et Elena Bocci*



## NOTES BIOGRAPHIQUES DES AUTEURS

**Lilian Negura**, professeur à l'École de service social de l'Université d'Ottawa, dirige le Groupe de recherche en sciences sociales sur les interventions en santé (GRESSIS). Son domaine de compétence englobe les problématiques de la santé et du travail dans la perspective théorique des représentations sociales. Ses intérêts de recherche portent sur le rôle des représentations sociales dans le rapport entre les professionnels et les usagers des services sociaux, ainsi que sur la dimension représentationnelle des changements dans le monde du travail.

Doctorant en travail social à l'Université d'Ottawa et au Ph. D. international en représentations sociales et communication, **Claude Lavoie** est membre du Groupe de recherche en sciences sociales sur les interventions en santé (GRESSIS). Il s'intéresse aux représentations sociales et à leurs effets sur les traitements offerts dans les services de psychiatrie. Le sujet de sa thèse porte sur les représentations sociales de l'hypnose comme pratique d'intervention en expansion au Canada.

Professeur de sociologie à l'Université de Lorraine (Laboratoire lorrain de sciences sociales), **Jean-Marie Seca** entreprend des recherches autour de quatre axes majeurs: les *cultures émergentes et créatives* (notamment dans les musiques populaires et la jeunesse), les *formes de colère et leur esthétisation-représentations* (dont les traductions conspirationnistes et les états de transe), la *socio-anthropologie des risques et de l'environnement* (recherche effectuée dans le cadre de l'Agence nationale de la recherche sur les innovations agronomiques dans les cultures du blé et du colza) et les *théories de l'imaginaire et des représentations* (épistémologie, lien avec les pratiques sociales, sens commun/savoirs scientifiques)

**Marc-Henry Soulet** est professeur ordinaire de sociologie, titulaire de la Chaire de travail social et politiques sociales à l'Université de Fribourg (Suisse). Il développe ses travaux dans une triple direction: 1) l'analyse des formes concrètes d'intervention sociale et celle des transformations contemporaines de l'État social; 2) la compréhension des mécanismes de gestion des identités

discréditées et celle des modalités d'action en situation de vulnérabilité; et 3) l'étude des formes de traitement social de la non-intégration.

**Yann Le Bossé** est professeur titulaire au département des fondements et pratiques en éducation de l'Université Laval à Québec. Ses travaux se concentrent sur l'analyse des pratiques sociales et plus particulièrement sur la contribution potentielle de l'approche centrée sur le pouvoir d'agir des personnes et des collectivités. Il dirige le Laboratoire de recherche sur le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités (LADPA).

**Dahlia Namian** détient un doctorat en sociologie et est professeure adjointe à l'École de service social de l'Université d'Ottawa. Ses recherches portent sur l'analyse des politiques publiques et des pratiques d'intervention en contexte de marginalité avancée.

**Jonathan Binet** est doctorant en service social à l'Université d'Ottawa. Il mène actuellement une thèse de doctorat sur l'activation des politiques publiques au Québec et ses retombées sur les pratiques d'intervention qui ciblent les jeunes sans-emploi.

**Remi Hess** est sociologue de formation, mais a aussi étudié le droit et la philosophie. Il a été professeur à l'Université de Reims (1990-1994) puis à Paris 8 (1994-2015), où il a créé le master d'éducation, formation et intervention sociale. Membre du laboratoire Experice, il a publié sur l'analyse institutionnelle, la sociologie d'intervention, mais aussi sur l'anthropologie des danses sociales. Il pratique la pédagogie du journal de recherche depuis 1976. Auteur de plus de soixante ouvrages, son travail est traduit en douze langues. Il est éditeur de collections.

**Jean-Pierre Minary**, professeur à l'Université de Franche-Comté, a été directeur du Laboratoire de psychologie (EA 3188) de 2000 à 2011. Il est responsable du Master professionnel «Intervention psychosociologique: travail et santé» (IPTS), qui forme des psychologues à intervenir dans le champ du travail et de la souffrance au travail. Depuis plus de 20 ans, il intervient au sein des institutions avec ses collègues du Groupe d'études et d'interventions psychosociologiques et systémiques, dont il a été l'un des cofondateurs.

**Marie-Pier Rivest** détient une maîtrise en service social. Elle est candidate au doctorat à l'École de service social de l'Université d'Ottawa, et membre du Groupe de recherche en sciences sociales sur les interventions en santé (GRESSIS). Ses recherches gravitent autour des thèmes de la santé mentale, de l'analyse critique des interventions centrées sur l'autonomisation et des normes sociales contemporaines.

Sociologue de formation, **Nicolas Moreau** est professeur agrégé à l'École de service social de l'Université d'Ottawa. Il s'intéresse aux questions de santé mentale ainsi qu'aux pratiques sportives en tant qu'outil d'intervention

psychosociale. Il est chercheur au sein du Groupe de recherche en sciences sociales sur les interventions en santé, de l'Équipe de recherche et d'intervention transculturelles, du Centre de recherche et de formation SHERPA (Recherche. Immigration. Société) et du Laboratoire d'études de la performance humaine.

Agrégé de sciences sociales, **Gilles Ferréol** est professeur de sociologie à l'Université de Franche-Comté, où il a fondé le laboratoire C3S. Régulièrement invité dans diverses institutions tant en France qu'à l'étranger, il a sous sa responsabilité de nombreuses collections (chez Armand Colin et Intercommunications) et est l'auteur, seul ou sous sa direction, d'une cinquantaine d'ouvrages, dont près de la moitié ont fait l'objet de traductions. Ses principaux champs d'investigation ont trait à l'épistémologie et à la méthodologie des enquêtes, à l'évaluation des politiques éducatives, ainsi qu'à l'action collective et aux dynamiques interculturelles.

**Jean-Yves Causer** est maître de conférences à l'Université de Haute-Alsace, et membre du Laboratoire C3S (Culture, Sport, Santé, Société), EA 4660. Ses domaines thématiques de recherche concernent les secteurs du travail et de la formation professionnelle continue. Elles ciblent, d'une part, la manière dont les identités peuvent être altérées en situation de maltraitance, de discrimination ou encore de violence et, d'autre part, la façon dont les acteurs peuvent alors se mobiliser.

**Marie-France Maranda** est professeure titulaire retraitée du Département des fondements et pratiques en éducation de l'Université Laval, et chercheuse associée au Centre de recherche et d'intervention sur l'éducation et la vie au travail (CRIEVAT). Elle a réalisé des recherches dans le secteur scolaire et médical, notamment, sur l'analyse psychodynamique des problèmes liés à l'organisation du travail et la santé mentale des salariés. Elle est reconnue comme une pionnière dans le domaine des liens entre le travail et la consommation de substances psychoactives.

**Jean-Simon Deslauriers** est membre étudiant du CRIEVAT, conseiller en orientation et finissant au doctorat en science de l'orientation à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval. Depuis près de 10 ans, il étudie les liens entre l'organisation du travail et les problèmes de santé mentale tels que la dépression, l'épuisement professionnel et la consommation abusive d'alcool ou de drogues. Il s'intéresse plus particulièrement aux actions syndicales destinées à corriger à la source l'organisation du travail pour prévenir ces problèmes.

**Simon Viviers** est professeur en sciences de l'orientation à l'Université Laval et chercheur régulier du CRIEVAT. Ses recherches et enseignements portent sur les enjeux psychiques et sociaux du travail dans le monde contemporain et sur les pratiques de recherche et d'accompagnement en

groupe et en collectif. Il s'est notamment intéressé à la santé mentale du personnel scolaire liée à l'organisation de leur travail et les possibilités de développement de leur métier.

**Cherry Schrecker** est professeure de sociologie à l'Université Grenoble-Alpes (France) et membre du laboratoire de recherche PACTE. Ses recherches actuelles s'inscrivent dans les domaines suivants : hospitalisation et pratiques de soin ; éthique médicale, fin de vie, mort ; histoire de la sociologie et de la migration des idées sociologiques ; épistémologie de la discipline.

**Ingrid Voléry** est maîtresse de conférences à l'Université de Lorraine et membre du Laboratoire lorrain de sciences sociales (2L2S). Ses recherches remettent en question la construction sociale des âges et des temps biographiques à partir des perspectives théoriques de la sociologie et de l'anthropologie du corps. Elle a notamment travaillé sur les définitions politiques et sociales de la sortie de l'enfance, de l'entrée dans le grand âge et de la fin de vie.

**Annamaria Silvana de Rosa**, professeure titulaire à la Faculté de médecine et de psychologie à l'Université Sapienza de Rome, dirige le Ph. D. conjoint européen/international sur les représentations sociales et la communication (<<http://www.europhd.eu>>). Elle a coordonné de nombreuses recherches inspirées par la théorie des représentations sociales (et en particulier par l'approche de modélisation qu'elle a mise au point) liées aux pratiques sociales/interventions concernant, entre autres : folie et maladie mentale ; psychanalyse et psychiatrie à l'ère de Facebook ; mémoire sociale des événements traumatisants ; marché boursier.

**Emanuele Fino** est titulaire du Ph. D. conjoint européen/international sur les représentations sociales et la communication à l'Université Sapienza de Rome. Il a participé à l'étude des représentations sociales de la psychanalyse et de la psychiatrie à l'ère de Facebook : un suivi de la recherche séminale de Moscovici, qui a pris une signification particulière à l'occasion du cinquantième « anniversaire » de la théorie des représentations sociales.

**Elena Bocci**, chercheuse à la Faculté de médecine et de psychologie de l'Université Sapienza de Rome, est membre du conseil d'administration de Sapienza du Ph. D. conjoint européen/international sur les représentations sociales et la communication. Elle a participé à de nombreuses recherches inspirées par la théorie des représentations sociales et dirigées par Annamaria de Rosa, notamment : environnement et tourisme ; communication sur Internet ; représentations polémiques et mouvements sociaux à l'ère des réseaux sociaux.

# INTRODUCTION

Lilian Negura et Jean-Marie Seca

L'intervention est pratiquée de façon bien différente, selon les époques, les sociétés et les écoles de pensée. Des partisans de la visée réformatrice de la pédagogie des opprimés aux praticiens du management en entreprise privée, en passant par les socialanalystes, les institutionnalistes et le travail des professionnels en service social, santé publique ou éducation, on assiste, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, à la prolifération de pratiques et de travaux d'intervention hétérogènes, parfois opposés dans leurs modalités de construction des savoirs et des objectifs à atteindre. S'ajoute à ce contexte d'accrétions de pratiques et d'inspirations théoriques diversifiées, l'émergence d'un management innovant, qualifié notamment de «flexible» ou «postfordiste», qui étend une idéologie managériale appliquée naguère aux entreprises au domaine des organisations publiques. Cela ajoute à la confusion idéologique et à la diversité épistémologiques des pratiques d'intervention constatées jusqu'à aujourd'hui.

Les tenants de la gouvernance postdémocratique et de l'extension du management flexible au secteur public cherchent à fonder leurs décisions sur des «données probantes», prolongeant ainsi une vision fonctionnaliste et positiviste des sciences humaines. Ces dernières devraient alors à la fois participer à la réalisation des objectifs de management flexible et fournir une crédibilité aux décisions prises par les dirigeants. On navigue alors entre l'instrumentalisation des sciences humaines et la prise en considération nuancée des acquis qu'elles peuvent apporter aux organisations. De plus, selon les chercheurs et les praticiens en intervention, divers «intérêts» ou «collusions» avec les pouvoirs tant politiques, économiques, financiers qu'organisationnels viennent rendre encore plus difficile et complexe la compréhension de ce qu'est devenue l'intervention de nos jours. Dans un tel cadre socio-historique, un débat est nécessaire sur les rôles que les sciences

humaines sont appelées à jouer dans le contexte d'intervention et des modalités de leur instrumentalisation organisationnelle.

Des sociétés de recherche en sciences sociales appliquées ont d'ailleurs vu le jour, armées de la légitimité positiviste et scientifique évoquée ci-dessus. Les techniciens de ces centres, au service des décideurs politiques et économiques, adoptent souvent les méthodes quantitatives et les statistiques, considérées comme plus «scientifiques», et donc «fiables» par les commanditaires. On sait que cette posture et l'option purement «quantophrénique» sont cependant loin de faire l'unanimité dans le monde académique. Quand on constate de telles dérives technicistes, on peut se demander si l'intervention doit être effectuée en se basant uniquement sur l'intérêt des commanditaires. Comment peut-on analyser et répondre à la fois professionnellement et éthiquement à une demande? Doit-elle impliquer l'endossement systématique du rôle de «conseiller du roi» (Mills, 1977)? L'*academia* doit-elle résister aux pressions financières et politiques du système économique et techno-bureaucratique afin de pouvoir garder la liberté et la visée d'intervention au profit de tous (le «tous» étant cependant toujours à définir et à formuler de façon adaptée). Plus subtilement, quelle est la marge de manœuvre possible pour établir des dispositifs critiques et une posture suffisamment indépendante pour les intervenants ne disposant pas de la «liberté académique»?

L'intervention n'est évidemment pas une préoccupation récente en sciences humaines et elle ne peut être réduite aux réponses convenues face à la demande de la «gestion flexible». Au-delà de certaines disciplines tendanciellement définies par leur visée pratique, comme le travail social ou les sciences de l'éducation, d'autres vues comme plus théoriques, comme la sociologie ou la psychologie sociale, s'intéressent aussi à l'intervention depuis longtemps. C'est pourquoi ce livre est résolument pluridisciplinaire et axé sur une épistémologie des différentes évolutions de l'intervention.

Littéralement, le terme «intervention» signifie «venir entre», qui renvoie à l'idée de l'action d'un tiers. Le tiers peut être incarné par des chercheurs intervenants de sciences humaines, mais aussi par tout type d'intervenant devant vivre de cette activité. «Venir entre» signifie se «placer entre» (Dubost, 1987, p. 151), mais aussi «garder une certaine distance tout en se positionnant au centre d'une situation» et en constituant, de cette manière, un lien de confiance et de compromis entre plusieurs pôles et intérêts en place. Cette perspective neutraliste n'est pas la seule. Cet ouvrage permet de la nuancer et parfois de la critiquer ou la compléter. La définition de l'intervention, ainsi que la juste position à tenir face aux acteurs, sont décrites, expliquées et enrichies, en prenant en compte d'autres significations révélatrices provenant d'expériences et de traditions théoriques variées.

Dans la définition très (trop) générale de l'intervention (le tiers non partie prenante, mais médiateur), on peut légitimement se questionner sur le caractère normalisant de ce dernier (Vrancken, 2001). Ce processus de normalisation, la responsabilité de l'intervenant et la visée d'accompagnement des revendications d'acteurs parfois dominés ou en situation d'émergence sont fortement liés aux enjeux éthiques et politiques.

Le sous-titre du livre est « la place des représentations ». On peut en effet s'interroger sur la vraie ou juste place de l'étude des représentations dans un processus d'intervention. À quel moment et par quelles méthodes peut-on tenir compte des représentations des acteurs ? Est-ce possible d'un point de vue pratique (avant, pendant, après l'intervention) ? Est-ce que les chercheurs et les praticiens de l'intervention ont une théorie des représentations qu'ils explicitent soit dans leur méthode, soit dans leur analyse de la situation d'intervention ? Quelle est-elle ? Est-ce que les apports de l'intervention modifient la théorie des représentations sociales ? Par ailleurs, les professionnels et les experts de l'intervention doivent se rapprocher des connaissances non formelles des gens sur le terrain : certains diront « de leurs ethnométhodes » ; d'autres parleront « de tenir compte des représentations des acteurs ». Ce rapprochement peut se faire dans les deux sens. Les chercheurs peuvent aider à changer la situation sur le terrain par la création de nouvelles pratiques ou par la mise au jour de réalités cachées. Ils peuvent parfois déranger en dévoilant des vérités « refoulées » ou en facilitant ainsi la prise de conscience de ce « non-su » des acteurs sur place. Encore faudrait-il supposer que les acteurs qui produisent leurs propres visions du monde n'en auraient pas conscience. Ce qui demande une certaine audace hypothétique, voire un mépris latent de l'intervenant pour ceux qu'il « éclaire » sur leur propre conscience de soi. Le terrain et les représentations sociales, peuvent donc, en même temps, contribuer à une meilleure compréhension par les intervenants (ou les chercheurs) des réalités auprès desquelles ils pensent intervenir. Les connaissances pratiques des professionnels qui viennent de l'expérience sont un autre type de savoir qui peut déstabiliser à son tour le sentiment d'une trop grande assurance académique ou scientifique des chercheurs intéressés par l'intervention. Ce livre propose, entre autres, une analyse de l'asymétrie, voire de l'étanchéité ou des apories, qui existe encore entre le savoir savant et celui pratique (leur fonction, leur complémentarité et leur importance dans l'intervention).

On observe en même temps au sein des sciences humaines une majorité de chercheurs qui s'identifient à une perspective d'étude exclusivement théorique. Il est possible de parler dans ce cas d'un paradoxe (Herreros, 2001) : il y a, en effet, une crainte étonnante d'« altération » du métier par les pratiques d'intervention, et elle cohabite avec le constat d'une multitude d'auteurs et

d'approches en sciences sociales d'intervention et bénéficiant d'une renommée incontestée (Herrerros, 2001, p. 274). Un des objectifs de ce livre est ainsi de présenter les conséquences et le sens scientifiques et intellectuels de ce paradoxe.

Trois grandes orientations se sont dégagées de ces questionnements, correspondant aux trois parties de l'ouvrage. Dans la première partie, une orientation plus théorique propose des réflexions sur l'apport possible de l'étude et de la prise en considération des représentations sociales dans l'intervention.

Lilian Negura et Claude Lavoie explorent, dans le premier chapitre, divers aspects théoriques de l'articulation entre représentations sociales et intervention professionnelle. Leur réflexion est appuyée par des données tirées des recherches conduites dans le cadre théorique des représentations sociales, développé à la suite des travaux de Serge Moscovici. Les auteurs dévoilent, dans un premier temps, les modalités par lesquelles les représentations sociales peuvent être mobilisées par l'intervention dans la formation, la sensibilisation, ainsi que dans le changement individuel ou social. Ils interrogent, dans un deuxième temps, le rapport inégal entre savoir profane (les représentations sociales, le sens commun), cible des professionnels de l'intervention, et savoir expert (la science, les connaissances professionnelles), outil de l'intervention.

Pour Jean-Marie Seca, l'auteur du deuxième chapitre, il existe des usages si variés des représentations sociales dans les pratiques d'intervention qu'elles peuvent y apparaître comme mal ou peu prises en compte, voire insoutenables scientifiquement parlant. Les représentations sociales sont alors définies en fonction des contextes d'intervention, des urgences à traiter, selon les commanditaires. Elles seront étudiées parfois par une focalisation sur leurs seuls aspects émotionnels ou, d'autres fois, réduites à des statistiques de rapides sondages d'opinion. Comment mieux prendre en compte les représentations sociales dans une intervention? Par exemple, en y intégrant les travaux psychosociaux sur l'articulation des représentations sociales avec les conduites sociales, en étant plus exigeants concernant les méthodologies ou en en affermissant l'usage pluridisciplinaire. On peut enfin affiner le sens théorique des représentations sociales en définissant mieux leur rapport aux institutions et aux processus d'institutionnalisation afin de pouvoir dialoguer efficacement avec les sociologues et spécialistes institutionnalistes.

Dans le troisième chapitre, Marc-Henry Soulet part de l'observation que les sciences sociales, en raison même de leur réussite sociale, se sont disséminées dans la société et ont participé à l'émergence de ce qu'il faut bien nommer un savoir sociologique ordinaire qui imprègne les représentations du monde social et les modes d'action sur celui-ci. Que peuvent bien encore signifier dans ces conditions la recherche participative et toutes les formes de recherche



qui revendiquent une alliance avec les acteurs sociaux et un alliage avec les savoirs qu'ils détiennent? Que partager encore? Et, surtout, comment partager alors l'activité de recherche quand les savoirs académiques ont perdu de leur superbe, mais qu'ils sont néanmoins toujours sollicités pour aider à comprendre le monde afin de pouvoir mieux agir dessus?

La question de la finalité des pratiques sociales est posée par Yan Le Bossé dans le quatrième chapitre. Il s'interroge notamment sur la quasi-absence d'un débat explicite sur cette question pourtant centrale. Comment en effet éviter une instrumentalisation de fait de la relation d'aide si on s'abstient d'en définir les contours? Comment éviter que ce qui est initialement conçu pour soutenir ne devienne un instrument d'aliénation?

En conclusion, l'auteur propose de soutenir développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités et d'en faire l'objectif et le critère ultimes d'accompagnement de l'ensemble des pratiques sociales.

La seconde partie de l'ouvrage, qui recouvre les perspectives de quelques disciplines des sciences humaines, décentre notre regard sur le rôle des représentations sociales dans l'intervention.

Cette partie commence avec le cinquième chapitre de l'ouvrage écrit par Dahlia Namian, en collaboration avec Jonathan Binet, qui remet en question les nouvelles «frontières» sociales et symboliques du travail social au sein de l'État social actif. Dans un premier temps, après avoir proposé l'usage du concept de «frontières» dans le domaine des représentations sociales, les auteurs proposent une courte analyse de la genèse des politiques sociales d'activation en mettant à jour l'émergence d'un *continuum* entre les univers du travail et de l'assistance sociale, deux univers autrefois distingués sur le plan des politiques et des représentations sociales. Dans un second temps, ils montrent les effets ambivalents de ce continuum sur les pratiques et les représentations de l'intervention sociale auprès des personnes les plus éloignées du marché du travail.

Rémi Hess s'attache, dans le sixième chapitre, à une description à la fois typologique et historique de la socianalyse qui est l'orientation philosophique et scientifique prise notamment à l'Université de Paris-VIII (ex-Université de Paris-Vincennes) en France, où il exerce. Deux grandes modalités des pratiques socianalytiques sont alors décrites historiquement parlant : une modélisation «agorique», collective, intense sur le plan mental et conflictuel, présente surtout dans les interventions des sociologues institutionnalistes, entre 1960 et 1990, d'une part, et une forme plus progressive, centrée sur la durée et l'approche ethnographique, autour des journaux de recherche (à partir de la fin des années 1990 jusqu'à aujourd'hui). Dans les deux cas, l'approche socianalytique privilégie une élucidation des processus inconscients (sociaux,

juridiques, institutionnels, objectivés dans des techniques), qui peut être pensée, à certains égards, comme un système de représentation sociale, dans un but de participation active et autogérée des acteurs d'une institution.

Dans le septième chapitre, Jean-Pier Minary cherche à expliciter le retentissement d'une référence expérimentale dans la construction et la validation des connaissances en psychologie et en psychosociologie et l'incidence des travaux de laboratoire sur la construction des repères en matière d'intervention et sur le statut conféré aux acteurs et à leurs représentations.

Marie-Pier Rivest et Nicolas Moreau examinent, dans le huitième chapitre, l'émergence et la mise en application de l'empowerment dans les champs du management et des soins de santé (plus précisément dans un contexte de maladie chronique), des domaines où cette philosophie est prédominante. Ils illustrent la manière dont l'empowerment – qui s'est initialement posée en tant qu'alternative «par le bas», face à des modèles de fonctionnement hiérarchiques, voire oppressifs et paternalistes – s'est progressivement installée en tant que «norme» par laquelle sont jugées les actions professionnelles dans ces domaines. Ces constats les amènent par la suite à établir des liens avec la prédominance de l'empowerment dans le champ du travail social. Si d'emblée, ce concept semble difficilement critiquable (car il favorise une vision très positive des individus et de leurs habiletés), un regard plus près posé sur la mobilisation et la réappropriation de l'empowerment dans le contexte néolibéral actuel leur permet de saisir son usage inattendu possible, c'est-à-dire en tant que processus possible d'assujettissement et de contrôle des conduites des sujets.

La troisième partie du livre porte sur des études de cas et des approches de terrain qui illustrent des modalités de l'utilisation des représentations sociales dans l'intervention.

Une intervention d'acteurs extérieurs à une situation de crise, celle vécue en février 2010 par les membres d'une même communauté sinistrée par la tempête Xynthia, sous-tend le neuvième chapitre écrit par Gilles Ferréol et Jean-Yves Causer, qui analysent les capacités de réflexivité mise en œuvre par les acteurs au sein d'une dynamique de confiance. Ces derniers vont ainsi contribuer, par leur bénévolat ou leur professionnalisme, à l'activation de mécanismes psychosociaux propres à consolider et humaniser une action collective et localement orchestrée. Il importe, dans cette optique, de prendre en compte une *intériorité*, qui ne peut plus être du seul registre de la psychologie, tant elle colore les pratiques de sentiments et d'émotions en leur attribuant une expression éminemment sociale. Le statut même de l'intervention peut alors être appréhendé, d'un point de vue plus conceptuel, en matière d'*aimance* ou de *transaction*, de *reconnaissance* ou d'*identification*.

Dans le dixième chapitre, Marie-France Maranda, Jean-Simon Deslauriers et Simon Viviers présentent les résultats d'une enquête de psychodynamique du travail réalisée durant une période de cinq ans dans deux écoles secondaires du Québec. Cette étude, conduite dans une perspective de prévention des problèmes de santé mentale au travail, démontre que les individus s'épuisent à essayer d'être conformes aux normes managériales visant une productivité qui s'applique mal aux réalités de l'école. Cette recherche-action a permis de les accompagner dans leur travail sur les représentations par la prise de conscience des situations à risque pour la santé mentale et de les aider à établir un plan d'action en santé et sécurité du travail destiné à prévenir de tels problèmes.

À partir d'une recherche qualitative portant sur le développement de dispositifs d'hospitalisation à domicile en Lorraine (France), Cherry Schrecker et Ingrid Voléry s'interrogent, dans le onzième chapitre, sur ce que peut recouvrir le travail du sociologue dès lors qu'il intervient «chez les médecins», c'est-à-dire dans des situations où il doit composer avec d'autres formes de légitimité universitaire et scientifique équivalentes, voire supérieures, à la sienne. Le chapitre remet également en question l'impératif de rupture épistémologique impliquant que le chercheur se situe en distance de ses informateurs et de son objet pour, au contraire, poser la question des représentations avec lesquelles et à travers lesquelles il travaille: celles des médecins, des patients et des familles, rencontrés dans le cadre de la recherche, mais aussi ses propres représentations qui, dans certaines conditions, peuvent devenir un puissant «bâton de recherche».

Dans le dernier chapitre de l'ouvrage, Annamaria Silvana De Rosa, Emanuele Fino et Elena Bocci proposent l'analyse d'un corpus de conversations spontanées au sujet de la psychanalyse, de la psychiatrie et de la santé mentale effectuées par des utilisateurs français et italiens dans trois réseaux sociaux, Facebook, Twitter et Yahoo! Answers. Ces conversations sont d'un intérêt particulier pour la compréhension du rapport entre représentations sociales et intervention, compte tenu de l'importance du rôle que la psychanalyse a joué dans le champ de l'intervention sur la santé mentale pendant de nombreuses années, et l'actuel développement sans précédent des nouvelles technologies de communication et leur utilisation importante par les bénéficiaires des services de santé mentale.

## BIBLIOGRAPHIE

- Ardoino, J. (1980). «L'intervention: imaginaire du changement ou changement de l'imaginaire», dans Ardoino *et al.* (dir.), *L'intervention institutionnelle*, Paris, Payot, p. 11-46.
- Byrne, D. (2011). *Applying Social Science: The Role of Social Research in Politics, Policy and Practice*, Bristol, The Policy Press.
- Dubost, J. (1987). *L'intervention psychosociologique*, Paris, Presses universitaires de France.
- Herreros, G. (2001). «Sociologie d'intervention: pour une radicalisation de quelques principes», dans Didier Vrancken et Olgierd Kutny (dir.), *La Sociologie et l'intervention*, Bruxelles: De Boeck Université, p. 273-299.
- Hess, R. (1981). *La sociologie d'intervention*, Paris, Presses universitaires de France.
- Mills, C.W. (1977). *L'imagination sociologique*, Paris: François Maspéro.
- Vrancken, D. (2001). «Conclusions: l'intervention au cœur de la sociologie», dans Didier Vrancken et Olgierd Kutny (dir.), *La sociologie et l'intervention*, Bruxelles: De Boeck Université, p. 311-323.